



Saint-André-des-Eaux (Côtes-d'Armor) : nouveaux éléments sur l'église et sur ses décors peints

Mathias Dupuis



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cem/11220>
DOI : 10.4000/cem.11220
ISSN : 1954-3093

Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Édition imprimée

Date de publication : 15 août 2009
ISSN : 1623-5770

Référence électronique

Mathias Dupuis, « Saint-André-des-Eaux (Côtes-d'Armor) : nouveaux éléments sur l'église et sur ses décors peints », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 13 | 2009, mis en ligne le 16 septembre 2009, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cem/11220> ; DOI : 10.4000/cem.11220

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.



Les contenus du *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre (BUCEMA)* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Saint-André-des-Eaux (Côtes-d'Armor) : nouveaux éléments sur l'église et sur ses décors peints

Mathias Dupuis

- 1 Nous avons déjà présenté dans le précédent numéro du *Bulletin du Centre d'études médiévales d'Auxerre* les premières recherches sur l'ancienne église paroissiale de Saint-André-des-Eaux¹. La réalisation de sondages en juin 2008 ainsi qu'une dernière série d'observations sur le bâti, préalables à la consolidation des murs de l'église et des vestiges de peintures murales, permettent désormais de mieux cerner l'histoire monumentale de cet édifice et de ses décors peints.
- 2 Quatre sondages ont été ouverts à l'intérieur et à l'extérieur de l'église, avec trois objectifs précis : déterminer la présence ou l'absence d'une occupation antérieure à l'édifice actuel ; apporter de nouvelles informations sur les différents états du bâtiment et de la nécropole ; tenter de mettre au jour des fragments d'enduits peints afin de mieux comprendre la nature du programme ornemental roman.
- 3 La réalisation d'un sondage à l'angle formé par le gouttereau nord de la nef et le mur de séparation entre la nef et le chœur a permis de déterminer que l'église actuelle s'implante sur un édifice préexistant. En effet, le massif de fondation du piédroit nord de l'arc triomphal prend appui sur une maçonnerie arasée qui forme un mur orienté est ouest (fig. 1 et 2). Celui-ci correspond peut-être au soubassement du gouttereau nord d'une première église. Toutefois, ce mur n'a pas été dégagé sur une surface suffisamment importante pour proposer une restitution

de cet édifice. Un niveau de sol formé d'un dépôt charbonneux fonctionne avec cette première maçonnerie et se développe vers le sud.

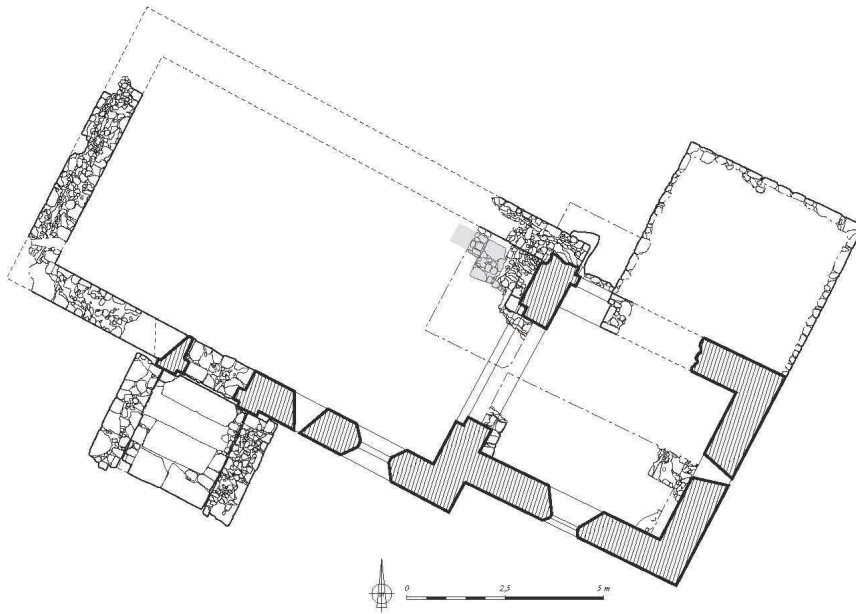


Fig. 1 – Saint-André-des-Eaux, plan de l'église, en grisé la maçonnerie antérieure (cl. M. Dupuis).



Fig. 2 - Saint-André-des-Eaux, vue de l'autel secondaire depuis l'ouest (cl. M. Dupuis).

- 4 En l'absence de mobilier datant retrouvé en fouille, et dans l'attente des résultats de la datation au radiocarbone de ce niveau de charbons, il reste difficile d'attribuer une datation précise à ce premier édifice. Cependant, la date de construction de l'église actuelle semble se situer dans la seconde moitié du XI^e siècle, voire peut-être au tout début du XII^e siècle. Cette fourchette nous est

donnée par le croisement des dates obtenues par l'analyse de charbons de bois contenus dans les mortiers de construction² et par les caractéristiques architecturales de l'église, qui se rapproche des petits sanctuaires paroissiaux édifiés aux alentours de 1050-1100 en Normandie ou en Anjou³.

- 5 On peut donc postuler d'un abandon de la première église aux alentours de l'an Mil, que l'on remplace alors par un sanctuaire de plus grande dimension. Une observation attentive du bâti tend à démontrer que l'appareillage des parties basses de l'église actuelle, très hétérogène, pourrait provenir en partie de la récupération de matériaux de construction de ce premier édifice. Reste à déterminer le plan et l'ancienneté de celui-ci.
- 6 Les sondages réalisés à l'extérieur, contre le mur de chevet et face à la porte nord du chœur, ont permis de constater que les sépultures du cimetière paroissial ont sans doute été régulièrement relevées, puisqu'aucune inhumation antérieure à la période moderne n'a été repérée. À l'intérieur de l'église, sur les six sépultures fouillées dans le chœur et la nef, quatre sont des sépultures d'enfants orientées est-ouest, tête à l'est, et les deux autres sont des sépultures d'adultes orientées est-ouest, tête à l'ouest. D'après le mobilier associé et celui contenu dans les tombes, il s'agit de sépultures modernes, qui témoignent des dernières phases d'inhumation à l'intérieur de l'édifice. Les niveaux anciens ont été fortement perturbés par le creusement de ces fosses d'inhumation ainsi que par des phénomènes de surcreusement du sol de l'église, peut-être liés à des récupérations de corps ou bien à des phases de travaux. Le substrat naturel n'a pas pu être atteint à l'intérieur de l'église, mais il semble que les niveaux archéologiques, liés à la construction de l'édifice, aient presque entièrement disparu. Le chœur conserve encore le massif de fondation du maître-autel, appuyé contre le mur de chevet, dont le réaménagement intervient à la période moderne, en même temps que l'installation d'une baignoire liturgique à l'angle entre le gouttereau sud et le mur de chevet. Dans la nef, l'angle entre le gouttereau nord et le pignon est conserve l'arrachement d'un des autels secondaires, probablement contemporain de la première phase de construction (fig. 2). En effet, d'après les observations sur le bâti, celui-ci est installé avant la réalisation du premier programme peint.
- 7 Le sondage effectué dans la nef a permis de mettre au jour plusieurs centaines de fragments d'enduits peints. Ces vestiges proviennent des niveaux de démolition de l'église, dont une partie des murs a été récupérée à la fin du XIX^e siècle pour servir à la construction du mur de clôture du nouveau cimetière du village. La plupart de ces fragments appartiennent au programme peint roman et 300 environ conservent des traces de couches picturales ou de tracés préparatoires⁴. Les enduits sont de dimensions variables – de quelques centimètres à 10 cm – et présentent un bon état de conservation. Ils peuvent être rattachés au programme ornemental roman, qui nous est surtout connu par des relevés et des photographies effectués pour le compte du Musée des monuments français au début du siècle et par les vestiges encore en place sur les parois de l'église (fig. 3). Ce décor n'intervient pas au moment de la construction de l'église, comme l'indique la stratigraphie des revêtements muraux : en effet, un premier décor – contemporain de la construction – est simplement formé par des joints rubanés, rehaussés d'un badigeon blanc, qui viennent ponctuer les claveaux de l'arc triomphal ainsi que l'encadrement des fenêtres hautes ; le reste des maçonneries étant largement couvert par des joints

beurrés très débordants. Cela étant, il est impossible de déterminer précisément l'intervalle de temps compris entre la construction et l'application du premier décor peint roman ⁵.

- 8 Il s'agit d'un décor ornemental qui se développe sur l'ensemble des parois de la nef et du chœur. Les motifs, organisés en registres horizontaux, reprennent des thèmes décoratifs peu usuels dans la peinture murale romane. Certains motifs font référence aux appareillages décoratifs romans – (dents de scie, chevrons, tracés réticulés, frise d'*opus spicatum*) très fréquents dans de nombreuses églises de la vallée de la Loire (Selommes, Cravant, Saint-Mexme de Chinon, etc.) et qui se retrouvent dans de nombreuses autres régions (Normandie, Auvergne, etc.) – ou bien aux mosaïques décoratives, hérités de l'*opus sectile* antique, que l'on rencontre par exemple au XI^e siècle dans le chœur de l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire ou dans la crypte de Saint-Germain d'Auxerre ⁶. D'autres motifs, comme les cercles ou les arceaux sécants et les peltes obtenus par ces combinaisons semblent plutôt faire allusion à la sculpture ornementale en méplat, telle qu'elle a pu se développer en Normandie à la fin du XI^e siècle ⁷. L'originalité de ce programme parmi les exemples connus de la peinture murale romane ne permet pas pour l'instant de lui trouver de comparaison. D'un point de vue chronologique, sa réalisation s'inscrit entre la date de construction de l'église et l'exécution d'une grande Crucifixion qui vient le recouvrir et dont le style évoque sans doute la toute fin du XII^e ou le début du XIII^e siècle. On peut donc estimer que ce programme ornemental intervient entre le dernier quart du XI^e et le troisième quart du XII^e siècle.



Fig. 3 - Saint-André-des-Eaux, relevé des décors peints romans sur le piédroit sur de l'arc (cl. M. Dupuis).

- 9 Les fragments d'enduits retrouvés au cours de la fouille ne sont pas suffisamment nombreux pour procéder à des remontages ; cependant, ils apportent des

informations intéressantes sur leurs techniques d'exécution. La peinture est apposée sur une couche d'enduit sous-jacent, formé par un mortier jaune-beige à la chaux, épais de 1 cm tout au plus, régulièrement lissé en surface. Le traitement pictural varie ensuite selon les motifs. Les limites des registres horizontaux et de la plupart des motifs sont d'abord délimitées par des tracés préparatoires profonds réalisés au stilet. Ensuite, la plus grande partie de la surface de l'enduit sous-jacent est couverte par un badigeon au lait de chaux mais certains motifs sont laissés en réserve. Deux couches picturales sont ensuite apposées, l'une rouge (à l'ocre) et l'autre grise (au charbon de bois)⁸, soit sur le badigeon blanc, soit sur les zones laissées en réserve. Au final, l'ensemble décline donc des motifs ocre rouge, gris-bleu, ou bien laissés en réserve en blanc ou en jaune-beige, sur un fond uniforme blanc. En fonction des motifs, les couches picturales sont apposées soit à fresque, soit à sec.

10

NOTES

1. M. DUPUIS, « Saint-André-des-Eaux (Côtes-d'Armor) : étude archéologique d'une église paroissiale et de ses peintures murales », *Bulletin du Centre d'études médiévales d'Auxerre*, 12 (2008) [<http://cem.revues.org/document7072.html>].
2. Datations effectuées par le Centre de datation par le radiocarbone de l'université Lyon I. Le premier échantillon donne comme dates probables, en fiabilité décroissante : 1090, 1149, 1121, 1139. Le second échantillon indique un seul pic à 1023.
3. Voir par exemple : J. MALLET, *L'art roman de l'ancien Anjou*, Paris, 1984 ; M. BAYLÉ (dir.), *L'architecture normande au Moyen Âge*, Caen, 1997 (réédition en 2001).
4. Les enduits présentant un simple aplat de badigeon blanc ne sont donc pas pris en compte dans ce chiffre.
5. Des datations au radiocarbone sur des charbons contenus dans l'enduit sous-jacent de ce décor permettront peut-être de préciser cet intervalle.
6. C. SAPIN, « La mosaïque médiévale en Bourgogne », in *Le décor retrouvé à Saint-Philibert de Tournus. Regards sur la mosaïque médiévale*, Tournus, 2004, p. 67-77.
7. Voir M. BAYLÉ, *Les origines et les premiers développements de la sculpture romane en Normandie*, Caen, 1991.
8. Celle-ci était peut-être rehaussée de bleu à l'origine, comme l'indiquent les relevés anciens.

INDEX

Index géographique : France/Saint-André-des-Eaux

Mots-clés : décor peint, église